

témoignages d'anciens niveaux marins (J. I. Baceta *et al.*), ou encore l'utilisation de la chimiostratigraphie XRF pour l'étude des variations sédimentaires des rives des paléolacs en lien avec les activités humaines (S. Cho *et al.*). Enfin, E. Alvarez-Frenandez livra une synthèse sur l'exploitation des mollusques et crustacés marins dans la région cantabrique du Mésolithique à l'âge du Bronze, tandis qu'un poster d'A. García-Escárczaga *et al.* présentait une étude de la saisonnalité de l'amas coquiller mésolithique d'El Mazo grâce à l'analyse des isotopes stables de l'oxygène dans les coquilles de *Phorcus lineatus*.

Les actes de cette table ronde paraîtront, selon une formule de plus en plus répandue, sous la forme d'une sélection de contributions dans un numéro thématique de la revue *Quaternary International*. On ne peut cependant pas clore ce compte rendu sans évoquer la situation économique et sociale préoccupante de l'archéologie en Espagne – question qui fit l'objet de commentaires récurrents, aussi bien à la tribune que dans les discussions informelles. Licenciement de chercheurs, gel des carrières et des recrutements, fermeture de terrains (dont les chantiers de fouille) et de programmes de recherche : comme dans d'autres secteurs, comme dans d'autres pays, l'archéologie espagnole est en train de payer un lourd tribut à la récente crise des marchés financiers. Une tendance dont les conséquences se font déjà sentir dans la recherche et dans la formation et qui, si elle se prolonge, pourrait durablement affecter la place de l'Espagne dans les études quaternaires. Reste à espérer que c'est un autre scénario qui se réalisera.

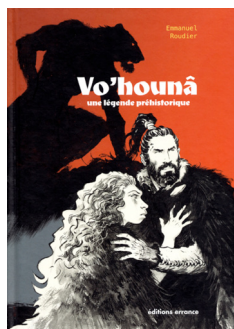
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CEARRETA A., UGARTE F., dir. (1992) – *The Late Quaternary in the Western Pyrenean Region: Proceedings of the International Conference on the Environment and the Human Society in the Western Pyrenees and the Basque Mountains during the Upper Pleistocene and the Holocene, Gasteiz/Vitoria, May 3-5, 1990*, Bilbao, Servicio Editorial, Universidad del País Vasco, 456 p.
- CRUTZEN P. J. (2002) – Geology of Mankind, *Nature*, 415, p. 23.
- TARRIÑO A., LOBO P. J., GARCÍA-ROJAS M., ELORRIETA I., ORUE I., BENITO-CALVO A. (2011) – Introducción al estudio de las minas neolíticas de sílex de la Sierra de Araico (condado de Treviño) : campaña de excavación del 2011, *Estudios de arqueología alavesa*, 27, p. 7-48.
- VANARA N., PERRE A., PERNET M., LATAPIE S., JAILLET S., MARTINE O. (2007) – Aroca (domaine marin côtier, Pays basque, France) : un karst continental ennoyé par les transgressions maritimes quaternaires, *Karstologia*, 49, p. 43-55.

Jean-Marc PÉTILLON
CNRS, UMR 5608 « TRACES »

David COLONGE
INRAP, UMR 5608 « TRACES »

LIVRES



ROUDIER E. (2013) – *Vo'hounâ. Une légende préhistorique*, Paris, Errance, 184 p. ISBN : 978-2-87772-523-1.

Emmanuel Roudier livre ici l'intégralité du cycle de *Vo'hounâ*, composé de quatre tomes dont le dernier est inédit. Un dossier de seize pages clôt la bande dessinée; il comprend la présentation

de l'ouvrage par l'auteur ainsi que deux articles de scientifiques reconnus, Bruno Maureille et Jean Clottes, qui détaillent le contexte anthropologique et artistique de l'époque à laquelle se situe l'action.

Basée sur une ample documentation archéologique, *Vo'hounâ* met en scène la rencontre entre les néandertaliens et les *Homo sapiens sapiens* de culture aurignacienne. L'intrigue est située dans le Sud de la France au début du Paléolithique supérieur, il y a 35 000 ans environ. Vo'hounâ, la chamane néandertalienne, détentrice des pouvoirs d'Ao, la déesse-mère, est au centre de l'histoire.

Elle est convoitée par deux hommes dont le destin est de s'affronter : Thuriaq, un sorcier néandertalien maudit et maléfique, et Cheval-Cabré, un chasseur aurignacien.

Le dessin, détaillé et réaliste, est de très grande qualité. Il représente le premier point fort de ce bel ouvrage. Tout en jeu d'ombres et de textures, il est mis en valeur par le choix très approprié d'une version en noir et blanc rehaussée de quelques touches ocrées soufflées imitant les procédés techniques paléolithiques. Des flammes, du sang, des peintures corporelles, les cheveux de Vo'hounâ, le regard d'un esprit, des éléments du paysage sont judicieusement mis en avant d'une manière non systématique, donnant ainsi une profondeur au noir et blanc. En revanche, le fond ocre de l'ouvrage n'est pas du meilleur goût. D'autre part, les planches manquent d'aération et l'on ressent un sentiment de frustration à l'idée de ce qu'auraient pu visuellement donner une mise en page plus dynamique, un agrandissement de nombreuses vignettes (et la suppression d'autres?) ainsi qu'un format plus grand (l'actuel est de 195 × 282 mm) avec des marges plus petites. Cet aspect compact des planches est accentué par l'abondance du texte qui fait parfois redondance avec les images. Bien qu'Emmanuel Roudier ait épuré et

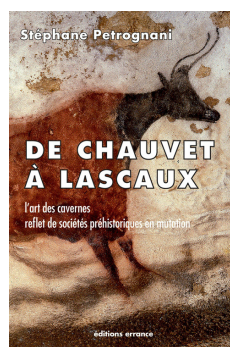
amélioré le texte par rapport à la première version couleur, il manque encore de concision. Par exemple, l'ensemble du texte de la deuxième planche du tome 3, où le héros explique à Montharoumone, le plus puissant des esprits (celui des Mammouths), la raison qui le pousse à lui demander de l'aide, est inutile. Répéter l'histoire antérieure alourdit le scénario tout en désacralisant l'esprit Mammouth qui est par nature omniscient et conduit donc à une contradiction. Il s'agit ici d'un cas évident mais, à de nombreuses reprises, l'utilisation d'un texte plus concis faisant davantage appel à l'ellipse et à l'intelligence du lecteur aurait donné une plus grande marge de manœuvre à l'auteur pour dynamiser la mise en page et mettre le dessin davantage en valeur.

L'autre grand point fort de l'ouvrage est son scénario. Avec cette œuvre, Emmanuel Roudier s'est d'emblée imposé comme le meilleur auteur de bande dessinée préhistorique, un genre encore peu investi d'une manière sérieuse. On devrait d'ailleurs plutôt parler de bande dessinée mythologique plutôt que préhistorique, dans le sens où l'ambition – accomplie – de l'auteur est de proposer une reconstitution des mythes paléolithiques dont témoignent les cavernes ornées. Là où la science est incapable de donner une explication satisfaisante de ces vestiges, l'artiste a la chance d'avoir une plus grande liberté d'action dans cette quête de la compréhension des mythes originels à travers une restitution cohérente des données archéologiques. Emmanuel Roudier a relevé le défi avec succès en proposant une histoire au double mérite. Premièrement, à travers la confrontation entre les néandertaliens et les *Homo sapiens sapiens*, il donne une lecture habile et crédible des raisons métaphysiques qui ont poussé les hommes à peindre les cavernes, ici en l'occurrence la grotte Chauvet comme on le devine à la fin de l'ouvrage. Mieux encore, il parvient, dans le tome 4, à proposer un mythe fondateur européen dont l'intérêt est de dépasser le strict cadre paléolithique pour englober la suite de l'histoire de l'humanité. Deuxièmement, Emmanuel Roudier a compris que le meilleur procédé narratif pour proposer cette reconstitution était de faire converger la forme et le fond en jouant sur le principe de réalité : les personnages ont des pouvoirs surnaturels, se transforment en animaux, voient et parlent aux esprits... Il existe certes de petites erreurs historiques (tome 1, planche 10, le débitage par percussion indirecte n'existait pas à l'Aurignacien ; tome 3, planche 30, les cabanes en os de mammoth décorés de peintures à l'ocre sont épigravettiennes, donc postérieures de plus de 15 000 ans à l'histoire). Il s'agit néanmoins de défauts mineurs qu'on ne saurait reprocher à l'auteur car ils n'enlèvent rien à la qualité du scénario et à la crédibilité scientifique. En revanche, l'utilisation d'une terminologie historiquement connotée dans un contexte paléolithique est plus désagréable : les chamans, les sorciers et les sorcières relèvent d'un imaginaire post-néolithique. Il aurait été beaucoup plus intéressant de proposer une terminologie neutre, voire d'en inventer une. Autant le choix de donner une profondeur paléolithique à la valeur funéraire du cerf est justifié, car aucun vestige archéologique ne semble s'opposer à cette

hypothèse, autant l'utilisation du terme « chamane » ou « sorcière » est clairement inappropriée. Ce malaise est renforcé par la présentation scientifique de Jean Clottes en fin d'ouvrage, qui donne une caution universitaire à une hypothèse qui est par ailleurs contestée par de nombreux archéologues et ethnologues. Pour contrebalancer cette hypothèse, il aurait été préférable, par exemple, d'y associer un court texte de Roberte Hamayon développant une définition précise du chamanisme. Autre exemple, la vie sociale en couple homme-femme (et les unions scellées par des rites de type mariage) présentée dans la bande dessinée relève également de pratiques sociales récentes qu'on ne saurait plaquer sur le Paléolithique. Ces couples et ces histoires d'amour donnent un côté sentimental ethnocentré. Si le sentiment d'amour est universel et intemporel, l'idéal du mariage entre un homme et une femme ne l'est pas.

Malgré ces réserves, cet ouvrage est une double réussite tant graphique que scénaristique dont nous conseillons fortement la lecture stimulante.

Aurélien SIMONET
UMR 5608 « TRACES »



PETROGNANI S. (2013) – *De Chauvet à Lascaux. L'art des cavernes reflet de sociétés préhistoriques en mutation*, Paris - Arles, Éditions Errance, 256 p., figs. ISBN : 978-2-87772-525-5, 43 €.

Dans sa thèse de doctorat, dont cet ouvrage est issu, l'auteur a choisi d'étudier l'art paléolithique européen, surtout pariétal, d'avant le Magdalénien. Le sujet est donc énorme. En outre, la comparaison inévitable avec l'art magdalénien impliquait également une bonne connaissance des sites de toutes époques. L'auteur s'est attelé à cette tâche avec une conscience à laquelle il faut rendre hommage. Il a visité des dizaines de grottes ornées, en France et en Espagne, pour en avoir une connaissance directe, et il en dresse dans son livre un panorama détaillé et dans l'ensemble fiable.

Après un avant-propos de quatre pages et une introduction d'une page et demie (qui auraient eu intérêt à être regroupées), le premier chapitre, intitulé « Où et quand » (18 pages), rappelle les tentatives d'attribution chronologique et de délimitation régionale des ensembles pariétaux. Ce faisant, l'auteur évoque la polémique infondée et – ajouterons-nous – à présent quelque peu ridicule sur l'ancienneté de la grotte Chauvet.

Le deuxième chapitre, « Les cavernes anté-magdaléniennes » (48 pages), porte essentiellement sur la datation des sites ornés « anciens », chacun étant examiné séparément avant d'opérer une synthèse région par région. Ce